

1- INTRODUCTION

La murale du Grand Théâtre de Québec est une fresque d'une richesse exceptionnelle. D'une superficie de plus de 1 100 mètres carrés, elle est une des plus grandes œuvres d'art du patrimoine québécois. L'artiste Jordi Bonet a utilisé différents langages, différents modes d'expression à différentes échelles pour y donner du rythme, du relief et du sens dans toutes ses dimensions.

Un aspect intéressant de la murale est le caractère biographique que l'artiste y a laissé. On peut le voir dans plusieurs détails de la murale.

D'abord, sur le mur nord, intitulé *Vie et Mort*, la présence de cette poupée intégrée au tout début de la murale, du côté droit du mur nord. Cette section est partiellement obstruée par l'escalier, mais on peut la voir de près grâce à la passerelle. Ce bébé a le bras droit arraché pour remplacer le bras gauche qui lui est disparu. On peut lire ici une allusion directe à l'accident qu'a vécu l'artiste à l'âge de neuf ans et qui lui a fait perdre son bras droit. Il a dû développer son habileté de droitier avec son bras gauche. Ce qu'il a réussi.

Une autre allusion à son enfance est la présence de ses corps couchés et alignés dans le haut de cette section. Il semble que ce soit une allusion à des souvenirs très violents de l'époque où Jordi Bonet voyait les corps des cadavres placés dans les rues de Barcelone et prêts à être ramassés. Tout juste sous ces corps, une série de cases identiques semblent évoquer le cimetière de Montjuic que Jordi a visité pendant son enfance. Chaque case étant un espace pour contenir des cercueils ou des urnes. L'aspect répétitif et précis de cette section de la murale ne laisse aucun doute sur cette référence.

Un peu plus loin, une référence au village de Tahull est intéressante; un poème écrit en Espagne par son ami Claude Péloquin y est gravé. En 1968, Jordi avait amené Claude Péloquin découvrir son pays d'origine, et visiter entre autres la région de Tahull dont la magnifique fresque de l'église Sant Climent qui semble l'avoir marqué et inspiré. Cette fresque réalisée par le Mestre de Taull au 12^e siècle est considérée comme un chef-d'œuvre de l'art roman.

Sur le grand mur est, titré *Espace*, un autre autoportrait de l'artiste au travail est assez apparent. On y voit quatre personnages placés comme des rayons autour d'une sphère, ou d'un soleil. Trois personnages féminins, et lui Jordi que l'on reconnaît avec à la main un des instruments qu'il utilisait pour graver dans le béton. Cette représentation, bien qu'elle soit très clairement organisée, est difficile à interpréter sinon que de suggérer l'artiste en personnage mythologique Icare, attiré par le soleil comme les trois autres personnages.

Comme bien des peintres et sculpteurs, Jordi Bonet a laissé des traces intimes de lui-même dans son œuvre, parfois intrigantes, parfois évidentes. Il semble bien y en avoir d'autres qu'on n'a pas encore identifiées, dissimulées dans l'immensité de cette œuvre.